ABONNEMENT.

Saumur: Enan. 30 fr.

Poste :

> On s'abonne : A SAUMUR,

Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 10 c. Réclames, — ... 30 Faits divers, — ... 75

RÉSERVAS SONT PAITES Du droit de refuser la publication des insertions reques et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne

On s'abonne:

cont pas rendus.

A PARIS. A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un aves contraire. - L'abonnement delt être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

20 Mars 1883.

Dimanche soir, dans les cercles politiques, on était d'accord pour considérer le calme absolu de la journée comme un indice de la discipline qui règne dans les groupes anarchistes.

Quelques échauffourées partielles et facilement réprimées eussent bien mieux fait l'affaire du gouvernement.

L'abstention complète des anarchistes, sans diminuer en rien la gravité de la situation et sans faire disparaître aucune des causes de la crise, est faite pour prolonger l'anxiété qui règne dans les sphères gouvernementales et l'inquiétude qui pèse sur les affaires.

La rue a été calme. Les trente mille hommes mis sur pied par le gouvernement ont seuls troublé la tranquillité des rues, que les promeneurs du dimanche avaient eux-mêmes abandonnées.

M. Thibaudin avait consigné les troupes dans leurs quartiers; la Révolution avait consigné les siennes dans les faubourgs; et les deux armées ont également observé leur consigne.

Il faut toute l'infatuation de M. Ferry pour attribuer au prestige ministériel le résultat négatif de la journée de dimanche, résultat dû à la discipline révolutionnaire.

La soirée a été aussi calme que la journée; il tombait le soir une pluie abondante; les rues étaient presque désertes.

Aucun incident à signaler. Le Figere dit que 27 arrestations seulement ont été faites dans la journée et toutes pour ivresse.

Dans la séance du 40 mars, M. Waldeck-Rousseau avait perfidement insinué que les adversaires de la République avaient soudoyé les pilleurs de boulangeries.

« Ce ne sont pas, s'était écrié M. le ministre, des travailleurs qui entrent chez un boulanger en criant: « Donnez-nous du pain! » et qui laissent voir qu'ils ont dans leurs poches plus de 60 fr. en pièces de

Cela avait été dit d'une douce petite voix de pince-sans-rire et souligné spirituellement par une salve de gros applaudissements républicains.

Or, samedi, dans une réunion socialiste tenue à la salle Diderot, un citoyen Varennes a fait allusion au fait dénoncé par M. le ministre de l'intérieur.

« Quant à prétendre, a-t-il dit, qu'on a trouvé 72 fr. dans la poche d'un ouvrier, c'est faux; un ouvrier ne peut avoir 72 fr. dans sa poche. »

C'est vrai, a répondu une voix, celle d'un ouvrier charpentier qui est venu expliquer que ces 72 fr. étaient le produit d'un mois de travail, qu'on l'avait arrêté, puis relâché en lui retenant son petit pécule:

« On m'a relâché sans un sou; si je n'avais pas eu des amis, qu'aurais-je fait? Crever de faim ou voler ! voilè la situation dans laquelle on m'a mis. J'en ai fait l'observation à ceux qui m'ont relâché. « Faites-vous coquin, si vous voulez, qu'ils m'ont répondu: la porte de la prison est toujours ou-verte. » Eh bien l s'il en est ainsi, citoyens, je n'ai pas pris de pain vendredi, parce que je n'en avais pas besein; mais à la première occasion, j'en volerai, puisqu'on m'y

Ainsi disparaît la ridicule légende que M. Waldeck - Rousseau a essayé d'accréditer avec une bonne foi toute républicaine.

A Xérès, quatorze individus ont encore été arrêtés ces jours derniers, pour avoir pillé une maison de campagne sur l'ordre des chefs de la Main-Noire. Enfin, en Portugal, à Oporto, plusieurs Portugais, dont le rédacteur d'un journal socialiste, ont été incarcérés, comme prévenus d'affiliation à la Main-Noire.

Les allentats répétés et ces complots commencent, paraît-il, à effrayer les gouvernements. La Pall Mall Gazette publie la dépêche suivante de Vienne au sujet des mesures de défenses internationales:

« La Russie a proposé aux autres puissances européennes de prendre part à l'établissement d'une police internationale de sûreté pour combattre les organisations secrètes de tous genres : anarchistes, nihilistes, fenians, etc. Le projet a été communiqué; il est basé sur le principe que le nihilisme et le socialisme sont des crimes de droit commun. La France, la Suisse et l'Autriche ont donné leur adhésion au principe de l'alliance antirévolutionnaire.»

On remarquera qu'il est question de l'adhésion de la France à ce projet mis en avant par la Russie. Nous ne savons ce qu'il y a de vrai dans cette nouvelle; mais il serait curieux de voir nos gouvernants, qui tous plus ou moins ont participé à des émeutes ou suscité des révolutions, tendre aujourd'hui la main aux gouvernements monarchiques pour résister à l'anarchie et poursuivre leurs anciens complices.

Quand la Russie a proposé cette alliance il y a deux ans, l'Angleterre l'a repoussée. Mais ce qui se passe a sans doute modifié les vues du cabinet de Londres. On prête à M. Gladstone l'intention de s'adresser à tous les gouvernements étrangers pour les inviter à s'entendre sur les moyens de mettre fin aux attentats commis par les criminels nihilistes, anarchistes, fénians ou autres. Si une seconde proposition vient en effet du cabinet de Londres, elle a grandes chances d'être acceptée par les cours européennes.

Seulement, nous nous permettons de douter de l'efficacité de ces moyens de police. Pour combattre les sectes, il ne suffit pas d'arrêter les criminels qui commettent des attentats; après eux en viennent d'autres qui continuent leur œuvre. Il faut frapper à la tête, c'est-à-dire arrêter les chefs, et ceux-ci, il faut l'avouer, échappent trop souvent par la lacheté ou la honteuse complicité des gouvernements. Mazzini a été libre toute sa vie, protégé qu'il était, tantôt par l'un, tantôt par l'autre, suivant les intérêts de la politique du moment. Tant que les gouvernements ne

seront pas revenus à d'autres principes, ils resteront impuissants à dompter les sociétés secrètes.

Le 48 Mars en Province.

En province, comme à Paris, la journée du 48 mars s'est passée, presque partout, avec le plus grand calme, et dans les villes où des manifestations ont été tentées elles n'ent guère abouti qu'à des échecs.

A Nantes, au Havre, à Montpellier, Bordeaux, Béziers, Rouen, Toulouse, Armentières, le tranquillité n'a pas été troublée un seul instant.

A Narbonne, les révolutionnaires, au nombre de 300, se sont consolés dans un banquel; à Lille, ils se sont plus modestement contentés d'un simple punch.

A Saint-Etienne, à peine vingt manitestants et une centaine de curieux, tous très-

pacifiques.

A Roubaix, tout s'est borné à quelques rixes sans importance, avec les agents et les gendarmes.

Huit arrestations ont été opérées, et, dès midi, la ville avait repris son aspect ordi-

A Marseille, la conférence de Paule Minck n'a pas eu lieu « pour cause d'empêchement majeur », et les assistants, prévenus d'avance, se sont retirés sans aucun désor-

Le gouvernement en a donc été partout pour ses belliqueux préparatifs et ses folles terreurs, et, dans cet anniversaire mémorable, ses adversaires, plus adroits que lui, ne lui ont laissé qu'un ridicule de plus.

Ce qui n'empêchera point, sans doute, les journaux officieux d'attribuer le calme de cette journée à l'attitude énergique (cliché connu) que le cabinet a su déployer. Mais on sait que: A vaincre sans péril....

A Ricamarie, près de Saint-Etienne, une patrouille de gendarmes, assaillie à l'improviste, a tué un individu et en a arrêté trois

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FILLE DU DOCTEUR

PAR EDOUARD DIDIER.

Quoique cette scène eût pour Paul Moreau un puissant intérêt et qu'il eut vivement désiré en connaître la suite, il pensa qu'il était, avant tout, prudent de se ménager une retraite. Il se rappela alors qu'il avait vu deux voitures attelées stationner dans la cour d'honneur. Sans aucun doute ces voitures attendaient les visiteurs, et, cela étant, la porte cochère allait s'ouvrir pour leur livrer passage. Or, Paul se demandait s'il ne pourrait pas profiter de cette circonstance pour s'échapper sans être apercu.

Tout en faisant ces sages réflexions, Paul Moreau avait gagné le long corridor, puis l'escalier de service, qu'il avait dégringolé aussi prestement que le lui permettait la majesté de son ventre. Il avait deviné juste. Comme il arrivait dans la cour, l'une des voitures se mettait en mouvement pour gagner la porte que l'on vensit d'ouvrir. Paul se glissa derrière la voiture, et, demeurant dans l'ombre qu'elle projetait, put arriver sans encombre sous le passage voûté qui conduisait à la porte de sortie. Un instant plus tard, il la franchissait sans avoir été remarqué et se trouvait sur la promenade des Anglais, libre désormais et délivré de toute crainte. Aussi, avant de quitter le lieu où venait de se passer cette scène bizarre, Paul voulut se repérer. Il fit quelques pas en arrière afin de saisir quelque indice qui l'aidât à recennaître la maison, s'il en était besoin. Il constata teut d'abord qu'il avait devant lui l'une de ces somptueuses villas qui déjà, à cette époque, commençaient à peupler la promenade des Anglais. Aux rayons des lanternes qui bordaient la promenade, il put lire cette inscription sur la façade : VILLA MÉDICI.

Paul pensa alors judiciensement qu'il pourrait difficilement étendre le cercle de ses recherches ce soir-là. D'ailleurs, n'en savait-il déjà pas assez pour révolutionner le lendemain la paisible maison du docteur Cochard?

M. Leroux et son fils, dans la conversation intime qu'ils avaient eue avec lui sur la place d'Antibes après le départ du papa Ricard, étaient en effet parvenus, non sans peine, à persuader à Paul qu'il n'avait rien à craindre pour son compte des projets d'avenir de sa cousine. Et, chose bizarre, loin de causer à Paul le plaisir qu'une pareille déclaration aurait da lui faire, elle l'avait irrité, tant sa sotte et insupportable vanité gouvernait ce gros garçon! Aussi c'était avec une véritable rage que cet homme, qui, cependant, n'était pas ce qu'on est convenu d'appeler un méchant, poursuivait maintenant Marius et, pour ruiner ses projets et briser sa vie, allait peut-être, par une action criminelle, briser aussi celle de cette douce créature qu'on appelait la Rose d'Antibes!

Paul, résolu à s'en tenir là quant à présent, reprenait donc au plus vite la route d'Antibes pour y chercher un gîte.

Comme il tournait à l'angle de la rue Neuve, il fut rejoint par deux hommes qui causaient avec beaucoup d'animation. Ces deux étrangers attirèrent l'attention de Paul par le contraste de teur costume. L'un, le plus jeune, ganté de frais, cravaté de blanc, chaussé de bottes fines, sertait sans doute de quelque soirée. L'autre, presque un vieillard, portait pour coiffure un bennet de papier. Des savates traînaient à ses pieds. Quant au reste du costume, il disparaissait presque entièrement derrière un large tablier d'une toile grossière dont il eût été impossible de distinguer la couleur primitive, tant le malheureux tablier était couvert d'une épaisse couche de matières grasses et huileuses qui, peu à peu, l'avaient teint en noir.

- Comment! disait d'un ton de colère le plus jeune, à cette heure le tirage du journal n'est pas encore commencé?

- Non, bourgeois, répondit l'autre avec une parfaite insouciance.

- A quelle heure allons-nous paraître demain matin !

- Ah! quant à cela, bourgeois, ce n'est pas mon affaire; qu'on me dise de rouler et je roule, répendit l'homme que nos lecteurs ont déjà reconou pour un vieil imprimeur.

- Pourquei ne roulez-vous pas?

- Il nous manque vingt lignes pour terminer le

- Et vous ne pouviez pas les trouver sans moi? - Impossible!

- Il n'y a donc plus de cervelle sous ten bennet de papier, mon vieil ours? demanda le journaliste en riant.

Le vieil imprimeur allait riposter; mais Paul s'étant approché du journaliste, le chapeau à la main, l'ouvrier se contenta de se retirer en gregnant en véritable ours qu'il était.

- Il vous manque quelques lignes pour voire journal, monsieur? demanda Paul Moreau.

- Oui, répondit le journaliste, et je ne vous cache pas que si vous aviez une nouvelle à me donner, vous seriez le bienvenu.

- Eh bien, monsieur, dit Paul, si vous le permettez, je puis vous donner une nouvelle à sensa-

- Pariait. Mais je suis un peu pressé. Si vous voulez me center la chose en marchant, commencez, je ne perds pas un mot.

Le Journal de Roubaix contient un long exposé de la situation de cette ville jusqu'à quatre heures de l'après-midi.

Voici les points les plus saillants de son

« Vers dix heures et demie, le bruit se répand que les manifestants se rassemblent au boulevard de Strasbourg et au boulevard d'Armentières.

» Ils sont cinquante environ, après avoir fait trois ou quatre fois le tour du quartier. Un seul agent de police les suit, accompagné de deux agents de la sûreté.

» Dans la Grand'Rue, une rixe s'engage entre deux ouvriers, un anarchiste et un républicain plus modéré; ils allaient en venir aux coups lorsqu'un agent de police les sépare immédiatement.

» Dans la rue Beaurepaire, que les manifestants suivent ensuite, ils sont cent cinquante environ. Plus un seul agent de police.

» Les anarchistes en profitent pour arborer par moment un drapeau rouge, qu'un de leurs chefs a apporté avec lui.

» On crie : « Vive la Révolution sociale!» on s'arrête de loin en loin, pour rallier les

« Ralliement! Ralliement! » hurlent les chefs des groupes.

» A l'angle de la rue du Moulin-de-Roubaix et de la rue des Longues-Haies, les manifestants sont reçus par une quarantaine d'agents, qui leur indiquent du doigt la di-

rection à suivre. » Ils ne sont plus en tête qu'environ quatre-vingt, ils passent devant les agents sans rien dire, prennent la rue du Moulin-de-Roubaix dans la direction de la rue Saint-Jean, la parcourent sur une étendue d'envi-

ron cinquante mètres. « Vive la Révolution sociale! » crie un grand jeune homme entièrement vêtu de noir. Un signal est donné.

» Les manifestants font volte-face, se massent et marchent vers le boulevard Gambetta. Les agents barrent la route.

» Les anarchistes prétendent passer et portent les premiers coups.

» L'un d'eux est enlevé. Les coups de poing et de pied pleuvent sur les agents qui ne dégainent pas, et qui, avec beaucoup de sang-froid et par une manœuvre habile, frappent deux ou trois manifestants et les enlèvent.

» Deux agents isolés sont attaqués et traînés dans la boue. Deux civils se portent au secours des premiers. Leurs camarades arrivent, les délivrent et arrêtent les agres-

» Pendant cette échauffourée, les habitants du quartier rentrent précipitamment dans leurs maisons, en proie à une grande frayeur. B

Chronique générale.

KARL MARX.

Karl Marx, qui vient de mourir à Argenteuil où il vivait très-retiré, a été le véritable

fondateur de l'Internationale. C'est en 4864 qu'il fonda cette grande association, héritier des idées de Lassale et de Proudhon, et depuis cette époque jusqu'en 1873 il la gouverna souverainement. A cette époque, le Congrès de Genève vota sa déchéance et celle du Conseil général, parce que les anarchistes qui formaient déjà la majorité prétendaient que les divers groupes devaient être indépendants dans les questions de tactique locale.

Mais, quoique renversé, Karl Marx n'abandonna pas son idée; il organisa partout des associations nationales, indépendantes les unes des autres, mais basées sur le même principe, la grève périodique, et qui, toutes séparées qu'elles étaient, s'entendaient toujours sur le but commun.

C'estainsi que le Parti ouvrier fut organisé en France; et à cette heure on peut constater la puissance de cette association plus forte chez nous que partout ailleurs, et surtout plus menacante à cause de son nombre

considérable d'adhérents. Seulement, si l'idée première lui appartint, la direction lui échappa encore. Autoritaire et centralisateur, comme tous les fondateurs, il fut promptement débordé par les anarchistes qu'il avait enrégimentés, et qui, logiques avec leur principe, suppriment l'autorité et l'Etat sous toutes ses formes au profit de l'individu.

Ils gardent encore les moyens du maître, les grèves, pour combattre le capital, les complots, les attentats, la guerre civile enfin; mais ils écartent le maître, pour lui substituer la souveraineté de la secte.

Depuis quelques années, Karl Marx, non désabusé, mais renié par ses anciens compagnons, vivait à l'écart près de Paris, à Argenteuil, attristé de sa déchéance et plus encore des progrès du parti anarchiste. Sa disparition ne fait aucun bruit et ne laisse

Karl Marx avait deux gendres, qui peuvent être considérés comme les héritiers de ses idées, M. Longuet, un des principaux rédacteurs de la Justice, et M. Paul Lafargue, qui a participé jadis avec lui à la formation de l'Internationale.

Les artistes du Châtelet refusent de jouer le Vendredi-Saint. Voici la lettre qu'ils viennent d'adresser au directeur du théâtre à ce

« Monsieur le directeur,

» Vous nous avez fait savoir qu'en vertu du cahier des charges que vous avez fait avec la Ville de Paris, quand vous avez pris le bail du théâtre du Châtelet, vous aviez contracté l'obligation de jouer le Vendredi-

» Quand nous avons été engagés pour jouer la Queue du Chat à votre théâtre, il n'a été spécifié rien de semblable dans nos

» Nous pensions que l'usage établi dans tous les théatres de Paris serait également suivi au Châtelet le Vendredi-Saint.

» Nous ne pouvons admettre que le conseil municipal nous impose une obligation aussi arbitraire et entièrement contraire à la liberté de conscience dont il est si souvent parlé dans les délibérations de ce conseil.

» Nous vous informons, monsieur le directeur, que nous avons la ferme intention de ne pas répondre à l'ordre de service que vous devez nous envoyer pour ce jour-là.

» Recevez, monsieur le directeur, l'assurance de notre respectueux dévouement. >

Ont signé: Gobin, Courlès, Donato, Dubreuil, Gatinais, Kastiviez; Marie Sca-lini, Claudia, Nancy Berthin, Alice Berthier, Berthe Achard, Jager; Longhi, de Goyenech,

Dimanche, jour des Rameaux, les églises de Paris ont été littéralement remplies dès les premières messes. Jamais peut-être l'affluence n'avait été aussi considérable. Le buis que de nombreux marchands vendaient à la porte a été enlevé rapidement.

M. A. Lemaire, d'Aire-sur-la-Lys (Pasde-Calais), qui était allé se fixer à Téhéran en qualité de chef des musiques militaires du schah de Perse, a pu, depuis son arrivée en Orient, organiser à l'européenne dix-huit musiques militaires.

L'EXPLOSION DE WESTMINSTER (Nouveaux détails)

Les dégâts sont peu considérables, mais la terreur est telle que les habitants des rues qui avoisinent les ministères décampent au plus vite: on craint pour les fondations de quelques maisons.

Tous les ministères sont gardés à l'intérieur et à l'extérieur : défense est faite à tout fonctionnaire ou employé de recevoir qui que ce soit,

Une nuée de détectives entoure la résidence officielle de M. Gladstone qui est malade et du froid et de l'émotion qu'il a res-

Toute la nuit il y a eu de fortes patrouilles et les agents de police ont surveillé jusqu'à minuit tous les publichouses des environs.

Au Parlement, tous les corridors, tous les casiers réservés aux députés, toutes les salles et toutes les caves ont été l'objet d'une visite minutieuse.

Il est question d'exclure toute personne qui demande admission à la Strangers Gal-

Des pompes à incendie sont établies en permanence dans les cours du palais de Westminster.

Mêmes précautions pour le palais de la reine et pour les demeures de la famille royale.

Les troupes sont consiguées dans leurs

Le quartier irlandais entre Holborn et Saint-Giles est directement surveillé.

Des lettres contenant des menaces de mort continuent à être envoyées aux ministres et spécialement à M. Gladstone.

Aucune arrestation n'a encore été opérée: trois jeunes gens appartenant au ministère

de sir Charles Dilke ont été un instant inquiétés, mais ils ont facilement établi leur innocence. Les sergents recruteurs qui stationnent au coin du Parlement street ont déclaré que toute la journée des individus aux allures suspectes avaient rodé près du Parlement.

On en est arrivé à soupçonner jusqu'aux domestiques auxquels on fait subir un interrogatoire sommaire.

Au Times, on croit que l'explosion est due à la rancune de quelques-uns des ouvriers compositeurs congédiés tout récemment.

Des gentlemen et des boutiquiers ont offert leurs services comme constables offi-

Le gouvernement est très-inquiet, car. d'après des instructions authentiques, cette explosion ne serait qu'un coup d'essai, Les lords et les députés sont affolés de peur. Ils agitent la question de savoir s'il ne serait pas prudent de tenir leurs séances en plein

Une blanchisseuse qui passait cette après. midi avec ses paniers de linge a été arrêtée. les paniers ont été examinés par la police et au bout d'un quart d'heure la blanchis. seuse a été rendue à la liberté.

A partir de trois heures, défense est faite aux camions de circuler autour du palais de Westminster.

La Compagnie des chemins de fer souterrains a pris également ses mesures. Des hommes d'équipe parcourent torches en main toute la ligne.

REVUE FINANCIÈRE.

En dépit des incidents politiques qui ont ému pendant la dernière semaine le marché financier, on peut dire que les dispositions de la place sont restées favorables.

En dehors de l'intérêt qu'ont les sociétés de crédit à soutenir le marché, il faut tenir compte du

point d'appui sérieux que lui donne en ce moment l'abondance énorme des capitaux disponibles.

C'est ainsi que, malgré les différentes réactions qui se sont succèdé depuis huit jours, le marché du comptant n'a cessé d'être actif sur les rentes, les obligations, c'est-à-dire les valeurs de placement. Parmi les obligations, ce sont particulièrement celles du Foncier, obligations nouvelles de 1883,

qui attirent en ce moment l'attention de l'épargne. Elles donnent lieu à un nembre très-important de transactions qui viennent augmenter les arbi-trages fructueux qui résultent des différences de

cours entre ces titres et les obligations de chemins de fer. Les Magasins Généraux de France et d'Algérie, la Compagnie Foncière de France et d'Algérie sont

en ce moment l'objet de demandes sérieuses et basées, selon nous, sur l'avenir certain qui est ré-servé à ces valeurs. Il est évident, par exemple, que la réunion prochaine des Magasins Généraux de Paris, avec les Magasins Généraux d'Algérie, va créer un véritable et fructueux monopole pour les porteurs de ces titres. Malgré les bruits de conversion du 5 0/0 en

4 1/2 0/0, qui paraissent décidément sérieux, si nous en croyons nos renseignements particuliers, les rentes françaises se sont maintenues fermes.

La liquidation du 15 mars qui a terminé la se-maine s'est effectuée avec les plus grandes facilités toutesois le prix de l'argent a été un peu plus élevé qu'à la quinzaine précédente.

La Banque des Communes de France qui, pour la première quinzaine de mars avait bonifié de 2.80 0/0 à ses déposants en comptes de reports, a obtenu, pour cette fois, un intérêt de 3.28 0/0, ce qui fait presque 1/2 0/0 de plus.

Sans plus réfléchir aux conséquences probables de son action, Paul raconta alors la scène dont il venait d'être témoin à la villa Médici. Il y ajouta même certains détails de son crû, trouvant sans doute que le journaliste n'acqueillait pas sa nouvelle à la main avec une satisfaction assez évidente.

- Eh bien, dit-il, quand il eut fini, qu'en pensezvous, cher monsieur? Ne trouvez-vous pas que je suis un reporter ingénieux?

- lngénieux! répondit le journaliste; je crains même que vous ne le soyez trop. - Comment cela?

- Bh bien, s'il faut vous l'avouer, tout ceci, malgré les noms que vous citez, m'a l'air d'une fable.

- Monsieur!

Quelles garanties pouvez-vous me donner de l'authenticité de votre récit ? car, enfin, je ne veux pas m'embarquer dans une mauvaise affaire.

- Monsieur, dit Paul, j'ai pour références les consuls de Naples et de Piémont. Je vous répète que tous deux étaient présents.

- Bah! dit le journaliste, je me risque!

- A la bonne heure, donc!

- Oui monsieur, demain, en vous éveillant, achetez le Conseiller des Étrangers, et vous verrez si votre anecdote y fait bonne figure.

Le journaliste laissa Paul au milieu de la rue pour aller terminer son journal. Paul regarda

autour de lui ; il était près de l'hôtel d'Europe, il y prit une chambre et se coucha, impatient d'être au lendemain pour connaître l'effet du brûlet qu'il venait d'allumer sous les pieds de Marius.

Aussi l'on peut bien penser que la première chose que fit Paul Moreau en s'éveillant le lendemain matin fut de demander le Conseiller des Etrangers.

Voici ce qu'il y lut :

« Nos lecteurs savent déjà par notre numéro d'hier que la magnifique villa Médici, située au bout de la promenade des Anglais, a été louée pour la saison par la plus ancienne assurément, et l'une des plus illustres familles de l'ancienne aristocratic vénitienne, la famille Anafeste, des princes de Varèse, à laquelle la République de Venise a dû son premier doge.

» Hier soir, outre les membres de la famille, une touchante cérémonie réunissait à la villa Médici quelques intimes, parmi lesquels le consul du Piémont et celui du royaume des Deux-Siciles. On y célébrait le mariage de la fille aînée du duc Ettore Anafesto, Lætizia Anafesto, avec le docteur Marius, d'Antibes.

» Les jeunes époux partent, dit-on, anjourd'hui même pour Naples.

» Tous nos compatriotes se réjouiront de ce mariage, mais il causera en revanche une profonde déception aux pauvres d'Antibes, dent, avec le

docteur Cochard, M. Marius s'était fait la Providence. »

Comme on le voit, le journaliste avait sans vergogne enguirlandé le récit de Paul Moreau. Celui-ci, enchanté de la tournure que prenaient les cheses, mit le journal dans sa poche, et, après avoir renouvelé sa garde-robe que sa chute de la veille avait achevé de mettre hors de service, il prit une voiture sur la place Masséna et se fit conduire en toute hâte à Antibes.

Il régnait une grande animation dans la maison du docteur Cochard.

Pendant la nuit précédente, un accident assez sérieux s'était produit à la clinique du docteur. L'infirmier alla frapper à la chambre de Marius, et, voulant l'éveiller, s'aperçut que Marius n'avait pas couché chez lui. On courat alors chercher le decteur Cochard. Mais qu'était devenu Marius?

Voilà ce que la Rose d'Antibes demandait à sa vieille nourrice au moment où Paul Moreau fit son entrée dans le salon du docteur.

- Dame ! mainz'elle, répondait la nourrice, l'infirmier m'a dit comme cela qu'il s'était rappelé qu'hier au soir un bel équipage attelé de quatre chevaux était venu chercher M. Marius à la clinique.

- Mais où cette voiture l'a-t-elle conduit ? - Ah! dame! mamz'elle, voilà ce que je ne

sais pas, moi ! non, en vérité, je n'en sais rien. - Et voilà ce que je puis vous apprendre, moi, dit Paul Moreau en s'avançant.

- Vous ? dit la Rose d'Antibes avec un léger froncement de sourcils.

- Vous étiez donc avec lui? dit Catherine, car vous n'avez pas couché à la maison non plus, vous.

- Je n'étais pas avec lui, répondit Paul, mais je sais où il a été, et je sais ce qu'a fait M. Marius depuis sa clinique hier soir.

. Je le sais, ma cousine, dit vivement Paul, je le sais.

- Dites-le donc.

Paul se gratta l'oreille.

- C'est que, en vérité, dit-il, je ne dois peulêtre pas vous confier ...

Cette fois, la Rose d'Antibes ne put réprimer un mouvement de colère qui effraya Paul. - Puisque vous le voulez absolument, ma cou-

sine, dit-il, je ne vous cacherai rien. Le docteur Marius a passé la nuit dans une famille italienne. - Ah! je sais, dit la Rose d'Antibes respirant

enfia, une pauvre famille piémontaise ! - Une pauvre famille ! Non, ce n'est pas cela. La famille n'est ni pauvre, ni piémontaise. Elle appar-

tient à la première noblesse de Venise, les Anafesto. - Que me dites-veus là ?

- Ils habitent la villa Médici I

- A Nice?

- Et l'aïeul est venu en grande pompe dans une berline à quatre chevaux chercher le docteur

Le Financier des Communes, dans lequel nous prenons ce renseignement, ajoute qu'il est probable qu'avec la reprise des affaires, et de nouvelles positions d'acheteurs se reformant, l'intérêt des opérations de report ne pourra que s'améliorer dans la suite.

On sait que ces opérations, vulgarisées par la Banque des Communes, ont pris depuis deux ans dans le public une extension considérable.

C'est, il faut le dire, l'emploi le plus fructueux, e plus pratique et le plus sûr pour les disponibilités de l'épargne.

On touche un intérêt rémunérateur. On a à volonté son argent disponible tous les quinze jours ; et les garanties de ces opérations, faites par intermédiaire d'agents de change, avec nantissement de titres cotés officiellement, sont certes bien su-périeures à celles que peuvent offrir toutes les autres formes de dépôts.

Donnons, pour terminer, un renseignement intéressant que nous trouvons précisément dans le Financier des Communes au sujet de la Société Française Financière qui intéresse tant de porteurs. Il paraîtrait que les actionnaires auraient versé, comme prime des actions souscrites, le montant à

peu près égal des dividendes qu'ils ont reçus.

La Société ayant un portefeuille d'une valeur réelle de 1,178,000 fr. environ, les actionnaires pourraient s'attendre à une répartition de 25 à 40 francs par action.

Chronique Locale et de l'Onest.

Notre compatriole, M. Duterme, lieutenant-colonel du 32° régiment d'artillerie, est promu colonel et désigné pour commander le 4° régiment de cette arme.

Une troupe parisienne, ayant pour di-recteur M. E. Simon, doit faire une excursion en province avec Fédora. M. Sarah Bernhardt sera la principale interprète de cette nouvelle pièce de Victorien Sardou qui fait actuellement flores au Vaudeville avec l'éminente comédienne.

M. Emile Marck va également jouer en province, avec une autorisation spéciale de l'auteur, les Effrontés. On sait que la Comédie-Française vient de reprendre la pièce d'Emile Augier avec un grand succès.

Nous souhaitons que Saumur soit compris dans l'itinéraire des deux artistes.

L'HOMME A LA BRANCHE D'ORMEAU.

L'homme à la fourchette est dépassé. Bourgueil vient d'être le théâtre d'un fait bien autrement surprenant que celui de la célèbre fourchette.

Il y a deux mois environ, le sieur Landry était atteint d'un mal de gorge pour lequel on lui avait ordonné des lotions avec un liquide qui devait être étendu au moyen d'un petit tampon sur la partie souffrante. Il prit un morceau de linge qu'il enroula au bout d'une branche d'ormeau et introduisit cet instrument dans la gorge. Mais voilà qu'au milieu de l'opération du badigeonnage, la branche lui échappa des mains. Elle disparut dans le conduit et alla se loger dans l'estomac.

Au bout de six semaines, une sorte de tumeur se forma extérieurement entre l'estomac et le ventre. Elle était causée par la branche d'ormeau et par le tampon de linge qui y était attaché.

Un médecin entreprit d'extraire ces objels. L'abcès fut percé, et du centre on retira le linge et le morceau de bois. Celui-ci avait une largeur de 20 à 25 centimètres. Il était littéralement pétrifié.

Pendant et à la suite de cette opération, le sieur Landry a beaucoup souffert: mais aujourd'hui, nous dit-on, sa situation est telle qu'il ne tardera pas à être complètement

Il est à croire qu'une autre fois, s'il veut se badigeonner la gorge, il aura soin d'attacher au morceau de bois une ficelle, de facon à pouvoir arrêter celui-ci s'il lui prenait de nouveau fantaisie de faire un voyage jusqu'à l'estomac. [Journal d'Indre-et-Loire.]

LE DRAME DE DURTAL.

On lit dans le Journal de Maine-et-Loire :

« Nous avons eu raison de n'accepter que sous réserves la nouvelle de la reconnaissance du cadavre du sieur Martinet comme étant celui du malfaiteur qui s'était introduit furtivement au château de Gouis, et avait péri victime de son audace.

» Le Réveil de l'Ouest, qui paraît bien informé du nom, nous informe aujourd'hui que l'identité de l'homme est reconnue. C'est un ex-pénitencier des compagnies de discipline, qui, selon la coutume africaine, se mettent nus pour empêcher les chiens d'aboyer. Il a été en outre reconnu par une personne de Durtal à laquelle il avait demandé l'aumône. Les lunettes et le lorgnon trouvés dans ses effets ont été reconnus. En outre, il est d'une taille plus élevée que M. Martinet et ne porte pas sa barbe de la même manière. »

L'ASSASSINAT DE COURCELLES.

Depuis longtemps, dit le Journal d'Indreet-Loire, la justice recherchait un individu soupconné d'être l'auteur du double assassinat de Courcelles.

Pendant longtemps elle avait suivi sa trace, et enfin elle l'avait complètement perdu de vue, lorsque, avant-hier, cet homme, après avoir beaucoup voyagé, est revenu à Château-la-Vallière, c'est-à-dire dans le voisinage même du lieu où le crime a été commis.

Cet homme a été arrêté par la gendarme-

Il a été amené hier soir au pénitentier de Tours.

GRAND-THEATRE D'ANGERS.

On annonce, pour demain mercredi 21 mars, à 8 heures précises, un grand Concert au bénéfice du Dispensaire des Socié-tés de secours mutuels d'Angers, avec le bienveillant concours de l'Orchestre de l'Association artistique, sous la direction de M. G. Lelong; la Société Sainte-Cécile, directeur M. Goubault; la Musique municipale, di-recteur M. Martel; M. Seveste, Danglade, Bonnaud et Mile Gheleyns; MM. Ferrière, Gheleyns, Constance, Isaac, Thibaud, Go-

POITIERS.

Le tribunal correctionnel de Poitiers vient de condamner, à huit jours de prison, l'instituteur-adjoint de l'école communale de Lavoux, coupable d'avoir vole une foule d'objets au bazar des Augustins à Poitiers et à l'étalage des marchands forains établis sur la place d'Armes de la même ville. Les objets dérobés consistent en volumes, portecigarettes, bracelets, encriers, crayons, verres, pommade, etc. -- Voilà un instituteur qui enseignera la morale à ses élèves ! Ce sera la vraie morale civique républicaine!... L'instituteur en question est en effet un ardent républicain.

BIBLIOGRAPHIE

MICHELET. — Histoire de France et de la Révo-lution Française. 28 vol. in-8°, accompagnés de 200 gravures hors texte. Prix : 196 fr., payables 10 fr. par mois. Chaque ouvrage se vend séparé-ment : l'Histoire de France, 133 fr.; l'Histoire de la Révolution Française, 63 fr., payables 5 fr. par

Grand Atlas Départemental de la France, de l'Algérie et des Colonies. 106 cartes coloriées, texte contenant la matière de 10 volumes in-8°. Prix: 125 fr., payables 5 fr. par mois.

Grand Atlas Universel de DUFOUR. 40 cartes double in-folio, coloriées avec soin. 1 volume relié. Prix: 90 fr., payables 5 fr. par mois.

Guerres de la Révolution et du premier Empire, 13 volumes in-8°, contenant 166 cartes et plans graves sur cuivre, avec un magnifique Atlas relié. contenant 72 planches in folio, représentant les principales batailles. Prix: 100 fr., payables 5 fr.

L'Art National, par H. Du Cleuziou. Des origines à la Renaissance du xiii* siècle. 2 vol. illustrés de 20 chromolithographies, 20 grandes gravures hors texte et plus de 800 hois. Prix: 80 fr.; relié 100 fr., payables 5 fr. par mois.

Librairie A. Pilon (A. Le Vasseur, successeur), 33, rue de Fleurus, Paris.

Depuis plusieurs mois, le Jeune Age illustre se fait remarquer par l'abondance et le caractère artistique de ses gravures. Mais dans le dernier numéro, le 416, daté du 17 mars 1883, ses artistes dessinateurs se sont surpassés. Les huit gravures ou vignettes qu'il présente ont une incomparable grace d'expression, les unes dans le mouvement des personnages, les autres dans la poésie des paysages, d'autres encore dans le charme des scènes d'intérieur. Quelques-uns de ces derniers forment la coquette mise en scène du roman la Petite Fée Patience, tandis que les autres reproduisent les incidents de la Chronique joyeuse. Le courriériste, côtoyant toujours l'actualité, a saisi la représentation d'Henri VIII, pour dire quelques mots à ses lecteurs de l'histoire d'Angleterre sous ce roi, et pour leur expliquer ce que c'est qu'un grand opéra, et quel rôle la musique y remplit. Des renseignements anecdotiques sur La Fontaine remplissent la causerie littéraire à côté d'un conte humoristique, la Vache mécontente. Prix du numéro, 45 centimes; abonnement, un an, 10 fr.; chez Palmé, 76, rue des Saints-Pères.

VILLE DE SAUMUR

Salle du Théâtre.

GRAND BAL

TRAVESTI

Organise par les membres de la Cavalcade SAMEDI 34 MARS 1883.

PRIX D'ENTRÉE par Cavalier travesti : 5 fr. Point de vue : Prix des places ordinaires du Théâtre.

L'orchestre sera dirigé par M. MEYER.

Le Buffet sera tenu par M. PALLU.

Ouverture du BAL: 10 heures.

Nota. - On peut dès aujourd'hui se procurer des cartes d'entrée chez M. Cou-RANT, rue de la Comédie.

BOURSE DE PARIS

DU 49 MARS 4883.

Rente 3 0/0	81 35
Rente 3 0/0 amortissable	82 80
Rente 4 1/2	111 15
Rente 5 0/0	115 10
Obligations du Trésor (anciennes)	505 »
Obligations du Trésor (nouvelles)	506 »

CREDIT HYPOTHECAIRE (200 ANNÉE)

PRÉTS sur MAISONS et BIENS RURAUX. Les demandes doivent être adressées à MM. Rejou et Cie, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

EAUX-BONNES Eau minérale naturelle contre : Rhumes Catarrhes, Bronchites, etc. Asthme, Phthisie, rebelles à tout autre remède. Employée dans les Hôpitaux. — Dépôt toutes Pharmacies. Vente annuelle : Un million de bou-

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

PAUL GODET, propriétaire-gérant

Marius pour le conduire aux pieds de sa petite-fille, la signora Lætizia Anafesto, l'une des plus belles personnes que j'aie vues de ma vie.

Une telle expression de curiosité anxieuse se peignit sur les traits gracieux de la Rose d'Antibes, que Paul Moreau ne se sentait pas d'aise de l'effet qu'il produisait.

Parlez, monsieur, lui dit la jeune fille, où estil ? qu'a-t-il fait ?

- Parden, ma cousine, dit Paul en faisant la beuche en cœur, mais c'est que c'est assez difficile.

- Difficile! en quoi? De deux choses l'une : ou Yous savez dans quel endroit M. Marius a passé la nuit, ou, ce qui est plus probable, vous ne le savez

» Monsieur, dit la Rese d'Antibes, savez-vous bien de qui et à qui vous parlez? Le docteur Marius est mon fiancé, monsieur.

- Il l'était peut-être hier encore, continua Paul, incapable de s'arrêter, mais il ne l'est plus assurément ce matin; car, cette nuit, il a épousé Lætizia Analeste.

- Vous mentez ! monsieur, vous mentez ! s'écria la Rose d'Antibes devenue livide.

- Ma cousine!

- Yous n'avez pas de preuves! Ah! je vous défie de me denner des preuves.

- Si ma parole ne veus suffit pas, lisez, dit

Paul Moreau en tirant de sa poche un journal, qu'il présenta tout ouvert à Aurore.

La pauvre enfant lut plusieurs fois l'odieux article. Peut-être ne le comprit-elle pas du premier coup. Ses lèvres remusient d'une façon convulsive, comme si elle voulut épeler chaque mot. Enfin elle laissa échapper le journal, ses beaux yeux se fermèrent et elle serait tombée sur le parquet, si son père, qui rentrait en ce moment, ne l'ent reçue dans ses bras.

(A suivre.)

EDOUARD DIDIER.

A VICTOR HUGO

Le jour de son anniversaire 26 février 1883.

J'ai, pour erner ma bien modeste chambre, Les cinq portraits d'un groupe bien aimé ; Durant les mois de novembre et décembre, Seul avec eux je me tiens enfermé. Le silence est pour moi bien nécessaire ; Eux-mêmes sont plus sages que Nestor. Mes bons amis, fêtons l'anniversaire De notre grand et cher Hugo Victor !

Rouget, Musset, Béranger, Lamartine, Cœurs purs, se sont tous immortalisés, Tels que l'abeille à l'aube qui butine, Leurs vers brillants nous semblent irisés. Ils ne sont plus, hélas i le rang se serre.

Le sort cruel aura donc toujours tort? Mes bons amis, fêtons l'anniversaire De notre grand et cher Hugo Victor!

Mais voyez denc si le temps et les rides Osent plisser son front marmoréen! Solide autant que des cariatides. Il pourrait suivre encore un lycéen. Celui qui sort sans garde ou jannissaire, Du peuple bon fut toujours le Mentor... Mes bons amis, fêtons l'anniversaire De notre grand et cher Hugo Victor!

Dans les salons et dans chaque théâtre, On lit, on chante, on déclame ses vers... Et l'en suspend un genre trop folâtre ; Aussi ses chants de bravos sont couverts. Il ne craint pas plus l'ignoble faussaire Que Raphaël ou Rosa Salvator. Mes bons amis, fêtons l'anniversaire De notre grand et cher Hugo Victor !

Hélas ! hélas ! nos vignes sont pourries Par l'oïdium et le phylloxera; Nous vendangeons nos grappes non máries Sans rien savoir de ce qu'il adviendra. Soleil si doux, viens guérir cet ulcère ; En le faisant, tu nous rends l'âge d'or ! Mes bons amis, fêtons l'anniversaire De notre grand et cher Hugo Victor !

Cep si vivace, aujourd'hui si malade, Raisins dorés qui restiez sans rivaux, A peine sont bons pour la rémolade Ce vieux remède offert à nes chevaux. Moussez, bons vins de Saumur et d'Auxerre... Ma voix reprend le timbre de Stentor. Mes bons amis, fêtons l'anniversaire De notre grand et cher Hugo Victor !

Châteaubriand disait : l'Enfant sublime ! Admirateur du précoce sujet, Sen vers de bronze et la fougueuse rime Coulaient l'idée exquise en un seul jet. Ne pas le lire est le fait d'un corsaire, Avec brevet d'inepte et de butor. Mes bons amis, fêtons l'anniversaire De notre grand et cher Hugo Victor !

DERNIER TOAST.

Jusqu'à ce que son siècle se termine (Les plus beaux jours ont un splendide soir). Les Parques ont, au repos, j'imagine, Mis le reuet, les ciseaux, l'ourdissoir... A l'an prochain, retrouvons-nous ensemble; Point de scrutin — c'est un plan arrêté; Et si ma voix pas encore ne tremble, Nous reprendrons la gauloise gaîté!

Villebernier, février 1988. CH. MARCHAND.

Ligne d'Orléans (Service d'Hiver)

DÉ	PA	RTS DE	SA	UMUR	VERS	ANGERS.
ures	8	minutes	du	matin	, expr	ess-poste.

,	TI CHICS	0	minutes	au matin.	express-poste.
6	-	45	_		s'arrête à la Possonnie
В		56	4	malin,	omnibus-mixte.
1	-	25	-	soir,	
3	-	32	-	_	express.
7	-	15	-	-	omnibus.
9	-	36	-	-	(s'arrête à Angers)

3	heures	26	minutes o	lu matin.	direct-mixte.
8	-	21	_	_	omnibus.
9	-	37	_	_	express.
12	-	48	-	soir,	emnibus-mixte.
4	-	44	-		_
10	-	24	-	-	express-poste.

Ligne de l'Etat	(Service d'Hiver	modifié depuis le	44	décembre 1882)
-----------------	------------------	-------------------	----	----------------

SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTRE	UIL-BE	LLAY .	- SAUL	iUR	4	000	7		
	5 50 5 58 6 5	9 » 9 10 9 19	matin. 10 35 10 45 10 53	1 2 1 18 1 33	soir. 3 15 3 25 3 33	5 5 5 15 5 23	soir. 7 45 7 55 8 3	Montreuil-Bellay (départ Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	6 54 7 10 7 18	9 50 10 4	12 22 12 38 12 46	2 10 2 26 2 34	soir.	5 56 6 19	soir. 10 51
SAUMUR - NIORT			NIORT	r - SAUI	MUR	2	M	ONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.		POL	TIERS -	MONT		-BELLA	AY

SAUMUR - NIORT NIORT - SAUMU	ORT - SAUMUR Venant d'Angers.			allant à	Angers.
matin soir matin soir matin soir matin soir matin soir ma	7 10 7 20 8 3 8 15	mati	4 2 1 8 29 9 2 50 9 30 4 3 14 9 50 6 5 » 10 49 5 4 25 11 17	Politiers (départ Neuville Mirebeau Arçay	Omn. matin. 6 36 7 3 7 56 8 42 9 31

Etudes de M. BEAUREPAIRE, avouélicencié à Saumur, et de Me TAUREAU, notaire à Doué-la-Fontaine.

VENTE Par licitation,

Communes de Saint-Georges-Châtelaison et de Concoursen.

L'ADJUDICATION aura lieu le dimanche huit avril mil huit cent quatrevingt-trois, à une heure de l'aprèsmidi, à la Mairie de Saint-Georges-Châtelaison, par le ministère de Mo TAURRAU, notaire à Doué-la-Fon-taine, commis à cet effet.

On fait savoir qu'à la requête de : 1° M. Valentin-Arsène Besson, insti-tuteur, demeurant à Saint-Lézin, près

Chemillé;
2º Mile Aline-Marie Besson, célibataire majeure, couturière, demeurant à Concourson, ayant pour avoué constitué M° Charles-Théophile Beau-repaire, avoué près le Tribunal civil de Saumur, demeurant dite ville, rue Cendrière, n° 12;

Et en vertu d'un jugement contra-dictoirement rendu entre les parties, par le Tribunal civil de Saumur, le dix mars mil huit cent quatre-vingt-trois, enregistré;

En présence ou eux dûment appelés de : 1° M. Pierre Fouchard, cultivateur, demeurant à Concourson, au nom et comme tuteur naturel et légal du mineur Pierre Fouchard, son fils, issu de son mariage avec dame Marie Girault, décédée;

Ayant pour avoué M. Coquebert de Neuville, avoué près le Tribunal civil de Saumur, demeurant dite ville,

Grand'Rue, constitué pour lui; Et encere M. André Dittière, propriétaire, demeurant à Ligné, com-mune des Verchers, au nom et comme subrogé-tuteur dudit mineur Fou-

Il sera, le dimanche huit avril mil huit cent quatre-vingt-trois, à une heure de l'après-midi, à la Mairie de Saint-Georges-Châtelaison et par le ministère de Me Taureau, notaire à Doné-la-Fontaine, commis à cet effet, procédé à la vente aux enchères publiques des immeubles dont la désignation suit.

DESIGNATION

Commune de Saint-Georges-Châtelaison.

1ºr Lor.

Une maison, située au bourg de Saint-Georges, composée de deux chambres basses à cheminée, deux greniers au-dessus, une cave voûtée dans laquelle est un pressoir, une boulangerie, une écurie et plusieurs autres petits toits; un puits attenant à la cave, cour et jardin devant, le tout en un ensemble contenant trente et un are soixante-huit centiares, joignant au nord le chemin, au midi Besson, au levant Guibert et au couchant Martin ;

Sur la mise à prix de deux mille cinq cents francs, ci..... 2,500

Un morceau de terre, situé au Pâtis-Godon, contenant neuf ares cin-quante-huit centiares, joignant au nord Beaumont, au midi Chateau, au levant Martin, au couchant Besnard;

Sur la mise à prix de deux cents francs, ci..... 200

3º Un morceau de vigne, situé au Bréchault, contenant trois ares vingtsept centiares, joignant au nord Chan-vreau, au midi Chauvreau, au levant Beaumont et au couchant Guibert; Sur la prix de soixante-

quinze francs, ci 75

4º Un morceau de terre, situé aux Moulinots, contenant trois ares soixante-seize centiares, joignant au nord Courant, au midi un passage, au le-vant un chemin, au couchant Girault. Mise à prix, soixante francs, ci 60

5° Un pré, nommé le Pré-de-la-Grande-Rivière, contenant trente-neuf ares sept centiares, joignant au nord la rivière du Layon, au midi Laurencin, au levant Jolivet, au couchant

Mise a prix, quinze cents francs,

6º Un morceau de vigoe, situé aux Grois, contenant deux ares soixantedouze centiares, joignant au nord Be-noit, au midi Massoteau, au levant Cormier, au couchant un chemin.

Mise à prix, trente francs, ci.. 30

7º Un morceau de terre, partie en vigne, situé aux Grois, contenant quinze ares soixante centiares, joi-gnant au nord Chanvreau, au midi Besson, au levant Robin, au couchant

Mise a prix, deux cent cinquante francs, ci..... 250

8º Un morceau de vigne, aux Grois, contenant quatre ares quatre-vingtsept centiares, joignant au nord le jar-din de la maison ci-dessus désignée, au midi Robin, au levant Tremblay, au couchant Hardouin.

Mise à prix, cent francs, ci.. 100 9. Un morceau de terre, à la Mar-

chande, contenant sept ares quarante et un centiares, joignant au nord Guit-tonneau et autres, au midi Chau-

Mise à prix, cent francs, ci... 100 10º Un morceau do terre, situé au Clos-Davy, contenant six ares huit centiares, joignant au nord la route, au midi Nizot, au levant Quetineau, au couchant Cormier.

Mise à prix, cent vingt francs

11° Un morceau de vigne, situé aux Sixte, joignant au levant Nizot, au couchant Claveau, au nord M. Gendron, contenant deux ares quatre-vingtdouze centiares.

Mise à prix, quarante francs. ci 40

12º Un merceau de vigne, au Cles-Davy, contenant quatre ares seize centiares, jeignant au midi M. Gendron, au levant Nizot et au nord Claveau.

Mise à prix, quatre-vingts francs,

Commune de Concourson.

13º Un morceau de vigne, situé aux Charruaux, contenant dix ares sept centiares, joignant au nord la route, au levant Serpelier, au couchant Girault.

Mise à prix, cent cinquante francs, ci 150

S'adresser, pour les renseigne-

1º A Mº TAUREAU, notaire à Doué, dépositaire du cahier des charges ;

2º A Mº BEAUREPAIRE, avoué poursuivant la vente;

3º A Mº DE NEUVILLE, co-licitant.

Dressé par l'avoué soussigné, le dix-neuf mars mil huit cent quatrevingt-trois.

BEAUREPAIRE.

BETRAIT DE CAUTIONNEMENT.

M. COUTELET, ancien greffier du Tribunal de simple police de Saumur, étant dans l'intention de retirer son cautionnement, fait la présente décla-ration conformément à la loi. (48)

Agence des Ventes

ET LOCATIONS

L. RENARD

Ancien notaire, rue de Bordeaux, 56, Saumur.

MM. les propriétaires qui ent des maisons ou autres immeubles à louer sont priés de s'adresser à l'Agence des Ventes et Locations. M. Renard, sans aucuns frais pour eux, et tout en prenant leurs intérêts, facilitera aisément leurs locations.

L'Agence des Ventes et Locations s'occupe aussi des Recouvrements de toutes nature, et des fonds à placer. La plus grande discrétion est assurée également aux emprunteurs.

GRANDS MAGASINS DU

PARIS

NOUVEAUX MAGASINS

comprenant toute la façade sur la Rue du Havre, une partie du Boulevard Haussmann, toute la longueur sur la rue de Provence et partie de la rue Caumartin.

Nient de Paraître

le Catalogue général illustré, lequel sera adressé gratis et franco à toute personne qui en fera la demande par carte postale ou lettre affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & Cio Paris

Sont également envoyés franco, les échantillons de tous les tissus composant les immenses assortiments du PRINTEMPS.

EXPÉDITIONS FRANCO de Port de tout Achat au-dessus de 25 francs.

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Le PRINTEMPS se charge pour le compte de tous ses Clients sans autres frais que le remboursement des droits de trais que le remboursement des droits de timbre et de courtage à l'agont de change, de l'achat et de la vente au comptant de toutes valeurs négociables à la Bourse de Paris, ainsi que de l'encaissement gratuit de tous les Coupons échus.— Le produit de ces valeurs est sur demande conservé en compte courant à disponibilité rapporen compte courant à disponibilité, rappor-tant intérêt de 3 0/0 l'an. — Un carnet de cheques est délivré aux déposants qui en font la demande.

M. DUPONT, Grande - Rue, 59, se charge de soigner les chevaux à

Placien

Une Meison de Mercerie de gros demande UN PLACIER. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un garçon de Magasin de 18 à 25 ans.

S'adresser au bureau du journal.

Mme LORRAIN, marchande de Modes, rue Saint-Jean, demande une bonne apprêteuse pour les

M° LE RAY, avoué à Saumur, demande de suite un petit clere, sachant bien

MALADIES DE POITRINE ET DE LA CORCE

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del D² Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précioux fait disparaître promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition nor-

male de santé. La FARINE MEXICAINE. DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatriger les plaies des poumons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 malades guéris, alors que LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la Farine Mexicaine est le seul remède traiment efficace pour guérir la PHTHI-SIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARNE PULMONAIRE, les rhumes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par ex-cellence, qui peut être employé avec avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Omn. | Omn. | Mixte

soir.

12 55

soir.

Se vend par boites de 1 kilog., 500 et 250 grammes, au priz de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vents en gres: Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLERIN, pharmacien-chi-

Dépôt à Saumur chez M. Gondrand, épicier, rue d'Orléans. (443)

POMMADE BERTINOT



pour la guérison radicale et infaillible des cors aux pieds, duril-lons et æils de perdrix. - 1 fr. le flacon.

Chez MM. CLOSIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, et Normanding, pharmacien, rue Saint-Jean. (718)

DAVEAU, DOREUR

Rue du Puits-Neuf, 14, SAUMUR.

VENTE AUX PRIX DE FABRIQUE De GLACES nues, encadrées et à vitrage POUR DEVANTURES DE MAGASINS.

Gravures Françaises, Anglaises et Aquarelles, aux prix des Éditeurs.

Dorure de Cadres et d'Appartements, tarifées au mêtre.

Demander le Tarif.

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 187 Londres, 1862; Paris, 1855, 1867, 1878, etc.

16, A PARIS. Seul dépôt à Saumur, ches M. V. Lardeux, coutelier bandagiste,

rue Saint-Jean. Ces bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — M. V. Lardrux a attaché à sa maison un homme de confiance, capable et expérimenté, qui se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage eprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

PRIX MODÉRÉS.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.